

haStec

Laboratoire d'Excellence
Histoire et anthropologie
des savoirs, des techniques
et des croyances



École Pratique
des Hautes Études

PSL



Projet de recherches postdoctorales

LabEx Hastec 2018-2019

haStec
Laboratoire d'Excellence
Histoire et anthropologie
des savoirs, des techniques
et des croyances



École Pratique
des Hautes Études

PSL



Prosopographie et anthroponymie des prêtres de la ville d'Akhmîm (Égypte) de la Basse Époque à la période romaine (VIII^e s. av. J.-C. – II^e s. ap. J.-C.)

L'objectif de ce projet est d'étudier la constitution comme groupe socio-professionnel d'une catégorie savante et lettrée de la population égyptienne, chargée de l'organisation du culte et de la perpétuation des croyances : les prêtres. Le choix de la ville d'Akhmîm comme cadre de ces recherches découle, on va le voir, de l'abondance et de l'homogénéité des sources qui la caractérise.

Présentation du cadre du projet et des sources

La ville actuelle d'Akhmîm – Panopolis pour les Grecs et Ipou ou Khenty-Min pour les anciens Égyptiens – est la capitale de la IX^e province de Haute-Égypte et se situe à environ 200 km au nord de Thèbes (fig. 1). Connue par des sources privées abondantes depuis l'Ancien Empire, la ville d'Akhmîm est particulièrement bien documentée à l'époque tardive grâce à la découverte, à la fin du XIX^e siècle, de la nécropole des prêtres et hauts personnages de la ville¹.

Les circonstances de cette découverte n'ont toutefois pas permis jusqu'à présent la réalisation d'études générales sur ce matériel, encore en partie inédit : le mobilier mis au jour au cours des fouilles a en effet été rapidement dispersé à travers les collections privées et publiques du monde entier, selon les règles alors en vigueur pour la répartition des objets issus des fouilles².

Ce fut l'objet de ma thèse de doctorat³ que de rassembler cette documentation éparse dans le but d'étudier la topographie religieuse ainsi que l'organisation culturelle de la province, en analysant tour à tour les lieux de cultes, divinités et prêtrises qui y sont cités, dans une perspective diachronique.

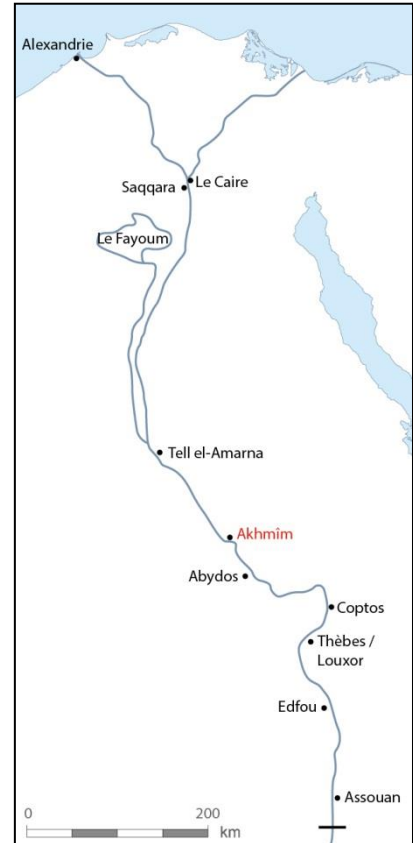


Figure 1: Carte de l'Égypte situant la ville d'Akhmîm (fond de carte d'après comersis.com)

¹ G. MASPERO, « Voyage d'inspection en 1884 », *BIÉ* 5, 2^e série, 1885, p. 66-68 ; *id.*, « Sur les fouilles exécutées en Égypte de 1881 à 1885 », *BIÉ* 6, 2^e série, 1886, p. 85-90 ; *id.*, « Rapport à l'Institut égyptien sur les fouilles et travaux exécutés en Égypte pendant l'hiver de 1885-1886 », *BIÉ* 7, 1887, p. 210-212 ; voir également l'historique des fouilles dans K.L.P. KUHLMANN, *Materialien zur Archäologie und Geschichte des Raumes von Achmim*, SDAIK 11, Mayence, 1983, p. 50-53 et 63-65.

² Les objets sont alors répartis équitablement entre le Service des Antiquités (pour le musée du Caire) et les fouilleurs égyptiens, qui peuvent alors les revendre. Qui plus est, la présence à cette époque d'une salle de vente au musée contribue également à la dispersion des objets. Voir G. MASPERO, « Voyage d'inspection en 1884 », *BIÉ* 5, 2^e série, 1885, p. 62-63 pour le système de répartition ; pour la salle de vente É. DAVID, *Gaston Maspero 1846-1916. Le Gentleman égyptologue*, Paris, 1999, p. 134 et sur la présence d'antiquités d'Akhmîm dans cette salle de vente, p. 136. Voir également M. CLAUDE, « La redécouverte des nécropoles d'Akhmîm », *Égypte Afrique & Orient*, à paraître.

³ Thèse intitulée « Topographie religieuse et organisation culturelle de la IX^e province de Haute-Égypte. De l'Ancien Empire à l'époque romaine » et soutenue le 08 décembre 2017 sous la direction de Marc Gabolde à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3.

Toutefois, l'enquête prosopographique et anthroponymique que ce riche matériel – environ 400 objets – permet d'envisager n'a pu être conduite dans le cadre de la thèse. Une telle recherche serait pourtant d'autant plus profitable que les sources, plus abondantes à Akhmîm que dans la plupart des autres villes égyptiennes pour cette période, sont également d'une nature très homogène et instructive. Il s'agit principalement d'éléments de mobilier funéraire (cercueils, stèles, papyrus, tables d'offrandes, statues et statuettes...) inscrits en hiéroglyphes et, parfois, en démotique, ayant appartenu aux prêtres d'Akhmîm et comportant leurs titres et généalogie, de façon plus ou moins développée (fig. 2). Si la plupart ne mentionnent en effet que les noms des parents du défunt, d'autres fournissent parfois des généalogies comptant jusqu'à sept générations en patrilinéaire. Grâce à ces diverses informations, il est ainsi possible dans de nombreux cas de reconstituer des familles de prêtres et d'attribuer plusieurs éléments de mobilier funéraire à une même personne ⁴. De tels arbres généalogiques (fig. 3), déjà en partie dressés au cours des recherches doctorales, offrent également un regard sur les structures familiales et sur l'anthroponymie.

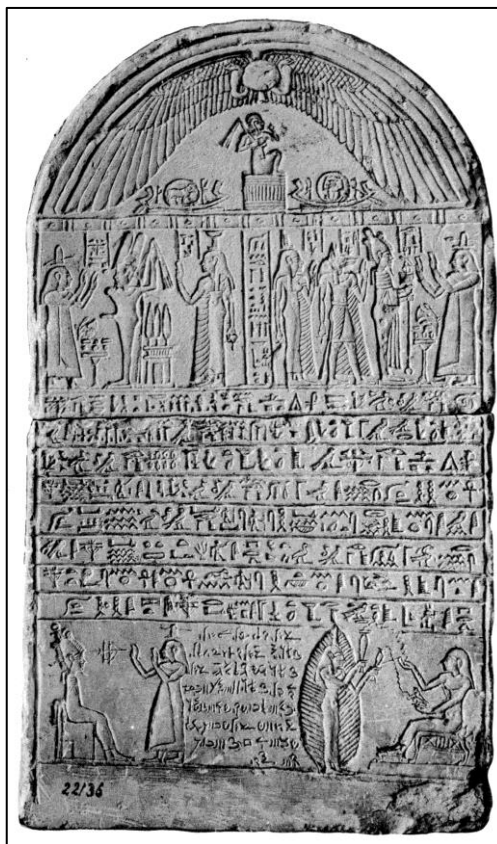


Figure 2: Stèle funéraire inscrite en hiéroglyphes et en démotique (Musée du Caire, CG 22136).

Problématique et objectifs du projet

L'intérêt de ce projet réside ainsi dans ce qu'il permet de s'interroger sur l'évolution d'une catégorie professionnelle spécifique de la société égyptienne, dans l'un des grands centres culturels et culturels de l'Égypte tardive. À travers l'exemple d'Akhmîm, il sera ainsi possible d'étudier les stratégies professionnelles et familiales des prêtres : comment se transmettaient les fonctions sacerdotales ? Comment la répartition des anthroponymes au sein d'une famille illustre-t-elle les structures sous-jacentes à l'organisation de ces familles ? Qu'en est-il des stratégies matrimoniales ? Peut-on également distinguer des marques de piété personnelle grâce à l'étude de l'anthroponymie ? Et surtout, est-il possible de constater des évolutions dans ces traitements entre la Basse Époque et la période romaine ?

Méthodologie et déroulement de l'étude

La première étape de la réalisation de ce projet reposerait donc sur l'établissement définitif des arbres généalogiques et des relations d'appartenance entre les éléments de

⁴ Voir par exemple le travail de M. DEPAUW, « The Late Funerary Material from Akhmim », dans A. Egberts, B.P. Muhs, J. van der Vliet (éd.), *Perspectives on Panopolis: an Egyptian Town from Alexander the Great to the Arab Conquest. Acts from an International Symposium held in Leiden on 16, 17 and 18 December 1998*, PLB 31, Leyde, 2002, p. 71-81.

meubler funéraire qui constituent une partie du corpus de ma thèse, travail préparatoire qui est déjà partiellement effectué et commence à donner des résultats intéressants. Bien sûr, la constitution de telles généalogies n'est pas sans problèmes, notamment lorsque les titres et les noms des individus sont très communs et peuvent donc concerner des homonymes⁵. De la même façon, la question de la datation précise de ces individus ou encore de l'écart générationnel est ardue à évaluer du fait même de la documentation. Toutefois, en combinant les données internes à chaque document (textuelles, stylistiques, paléographiques...) et les analyses générales effectuées en thèse tant sur les divinités que sur les prêtrises, il est souvent possible d'affiner ces aspects et de proposer des datations plus cohérentes⁶. Grâce à une méthodologie stricte, les données prosopographiques ainsi agencées pourraient constituer la base d'une étude de plus grande envergure concernant les pratiques professionnelles et familiales des prêtres d'Akhmîm.

Peut alors s'ouvrir le second volet de l'étude, consacré à l'analyse des stratégies sociales de ces prêtres. Les arbres généalogiques préalablement constitués ouvrent en effet une fenêtre privilégiée sur les modalités de la transmission des titres d'un père à ses fils ou d'une mère à ses filles. Dans certains cas, on constate que la répartition des titres entre plusieurs enfants est inégale, notamment lorsque la charge sacerdotale est dite « unique », c'est-à-dire qu'elle ne peut être portée que par une seule personne à la fois. D'autres titres, au contraire, sont portés

par tous les enfants connus d'un couple, tandis que parfois le titre peut passer du beau-père à son gendre, peut-être en l'absence d'héritier mâle en ligne directe. Ailleurs, le remariage de l'un ou l'autre des parents peut également conduire à des distinctions dans les titres portés par les enfants. Ces situations interrogent aussi les stratégies matrimoniales : si l'on se marie généralement entre familles de prêtres, il est moins évident de prime abord de déterminer si certaines catégories de prêtres sont plus susceptibles ou non de nouer des alliances matrimoniales entre elles, selon des critères de statut. Enfin, certains documents

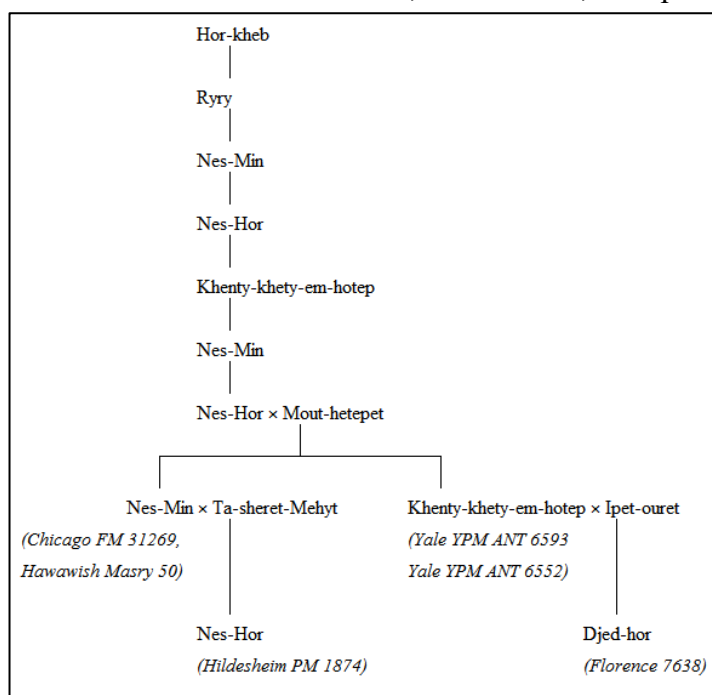


Figure 3: arbre généalogique d'une famille de prêtres d'Akhmîm rassemblant six éléments de mobilier funéraire appartenant à quatre individus.

⁵ Fr. PAYRAUDEAU, *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXII^e dynastie bubastite*, *BiÉtud* 160, Le Caire, 2014, p. 111-112.

⁶ M. SMITH, « Dating Anthropoid Mummy Cases from Akhmim: the Evidence of the Demotic Inscriptions », dans M.L. Bierbrier (éd.), *Portraits and Masks: burial customs in Roman Egypt*, Londres, 1997, p. 66-71.

apportent des éléments intéressants sur le déroulement des carrières des prêtres, qui pourront être comparés aux titulatures connues pour déterminer l'avancement de divers individus ⁷.

Quant à l'anthroponymie proprement dite, elle offre également des perspectives intéressantes. Les études menées jusqu'à présent à ce sujet ont montré que certains anthroponymes d'Akhmîm ne sont pas connus ailleurs en Égypte ⁸, tandis que d'autres sont attestés sur une période limitée ou au contraire très largement donnés à l'époque tardive, sans distinction de lieu ni de date. Les anthroponymes théophores, quant à eux, mettent en évidence les principaux cultes locaux comme les plus rares et témoignent parfois, quand ils sont limités à un petit groupe d'individus, d'une piété personnelle spécifique, souvent au sein d'un petit nombre de familles. L'étude des anthroponymes les plus rares pourra tantôt permettre d'assurer l'identité d'une personne, tantôt mettre en lumière une tradition familiale ou encore une particularité locale. Ainsi, l'établissement d'un répertoire onomastique hiéroglyphique d'Akhmîm de la Basse Époque à l'époque romaine pourra servir de référence pour d'autres travaux, que ce soit par la comparaison avec le reste de l'Égypte ou avec d'autres types de sources, notamment démotiques et papyrologiques, de la région d'Akhmîm.

Diffusion des résultats

Eclairée par des études de détail sur l'onomastique, la généalogie des prêtres d'Akhmîm, combinée à la connaissance des prêtrises et des lieux de cultes étudiés pendant la thèse, devrait donc permettre de mettre en évidence les stratégies professionnelles et familiales de ces individus et leur évolution sur la période considérée. À l'issue de ce projet, les résultats de la recherche permettront d'obtenir, outre un répertoire onomastique, un index des prêtres d'Akhmîm connus actuellement, avec leurs relations familiales et leur datation présumée, agrémenté d'arbres généalogiques. En outre, une synthèse sous forme d'article(s) permettra de diffuser les principales conclusions obtenues sur la question des stratégies familiales et professionnelles des prêtres égyptiens à travers l'exemple d'Akhmîm, ouvrant la voie à des comparaisons avec d'autres catégories sociales, d'autres lieux d'Égypte ou d'autres époques de l'histoire.

Perspectives et contribution aux programmes collaboratifs n°1 et 6

Enfin, il convient de noter que le corpus principal sur lequel repose ce projet est constitué d'une documentation hiéroglyphique, parfois accompagnée de textes démotiques et concerne principalement la Basse Époque et la période ptolémaïque, avec quelques documents plus tardifs datant du Haut Empire romain. Toutefois, d'autres types de textes, écrits soit en démotique soit en grec (étiquettes de momie (fig. 4), papyrus (fig. 5)), existent et mentionnent

⁷ Les travaux d'H. de Meulenaere notamment sont fondateurs pour l'étude de la prosopographie des prêtres égyptiens. Pour la région d'Akhmîm, on retiendra notamment H. DE MEULENAERE, « Prophètes et danseurs panopolitains à la Basse Époque », *BIFAO* 88, 1988, p. 41-49

⁸ Voir par exemple le cas évoqué par A. LEAHY, « Hnsw-iy : a Problem of Late Onomastica », *GM* 60, 1982, p. 67-79 et M. CLAUDE, « À propos de la relecture d'un anthroponyme à la lumière des inscriptions d'une chapelle d'Atoum récemment découverte à Akhmîm », *RdÉ* 68, 2018, à paraître.

parfois des prêtres et prêtresses ⁹. La comparaison avec de telles sources, quoiqu'elles soient de natures très différentes et souvent un peu plus tardives que la documentation hiéroglyphique, pourra également enrichir la réflexion sur la multiculturalité et le multilinguisme de la société égyptienne, à travers des interrogations sur les catégories de prêtres privilégiant une langue ou l'autre, le choix de la langue d'écriture en fonction du type de document, la façon de décrire une fonction sacerdotale qui traduit également une relation particulière au sacré et à la société. Une telle étude bénéficierait grandement des échanges avec les membres de l'équipe ANHIMA, puisque ces questions sont au cœur de leurs thématiques de recherche sur l'anthropologie et l'histoire des mondes antiques.



Figure 4: étiquette de momie démotique mentionnant un prêtre de Min (Musée du Louvre AF11141).

Un tel projet se prêtera donc également et plus généralement à des recherches croisées avec d'autres sociétés, pour envisager les similitudes comme les différences dans la constitution d'une identité sinon de classe, du moins de groupe social spécifique. Il s'intègre ainsi avec profit dans l'axe « modèles académiques et modèles professionnels » du programme collaboratif n°1 « savoirs et compétences » du labex Hastec, notamment dans son volet consacré à l'étude des objets et méthodes de la prosopographie de l'Antiquité à nos jours. Le projet pourra en outre être inclus dans des travaux prosopographiques plus larges du laboratoire et éventuellement à une base de données existante.

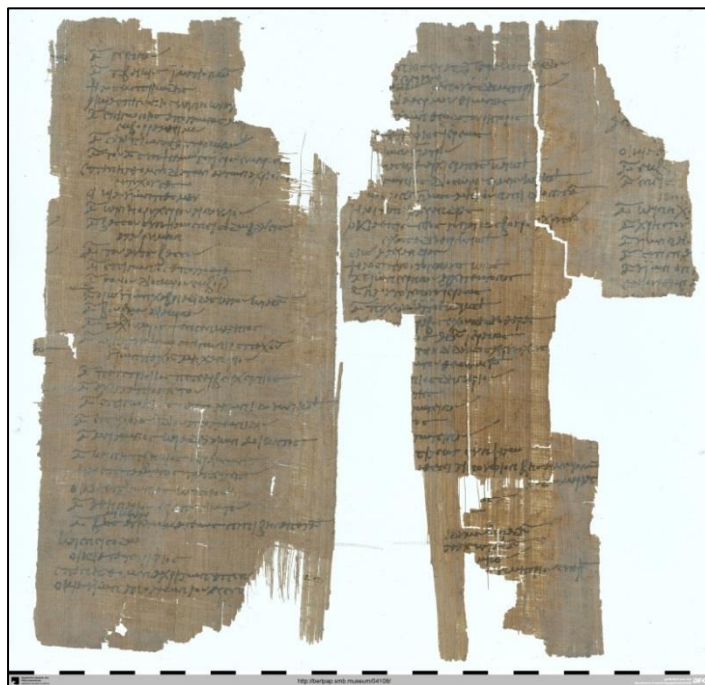


Figure 5: papyrus grec comportant une liste d'habitants d'Akhmîm, dont quelques prêtres (Berlin, Ägyptisches Museum, P. 16365).

De plus, cette étude consacrée à une catégorie professionnelle particulière sera l'occasion d'aborder la question des « mondes savants » (programme collaboratif n°6) de l'Égypte antique, puisque ces prêtres constituent indéniablement l'élite cultivée de la société égyptienne, dépositaire des connaissances rituelles et garante de l'ordre du monde grâce à l'accomplissement quotidien du culte. En témoignent tout particulièrement leurs titres mais aussi le statut privilégié qu'ils ont atteint dans la mort, grâce à l'obtention d'un riche matériel funéraire auquel peu, en-dehors de ces prêtres, avaient accès. La qualité

⁹ Voir, à proximité d'Akhmîm, M. CHAUX, « Les cultes d'Edfa à l'époque romaine », *RdÉ* 37, 1986, p. 31-43 ; V. MARTIN, « Relevé topographique des immeubles d'une métropole (P. Gen. Inv. 108) », *Recherches de Papyrologie* II, Paris, 1962.

littéraire et l'originalité de certains des textes inscrits sur leur mobilier funéraire témoignent également de leur statut de lettrés et de savants ¹⁰.

À travers ce projet, il sera donc possible de proposer, en choisissant des angles d'approches différents, des interventions diverses permettant de contribuer aux grandes interrogations sur l'histoire et l'anthropologie des croyances et des savoirs portés par le labex Hastec, étendant ainsi le champ des regards croisés à une civilisation supplémentaire, l'Égypte de l'écriture hiéroglyphique confrontée, à l'époque tardive, à la culture hellénistique grâce à un riche multiculturalisme.

Marion CLAUDE

¹⁰ Parmi les documents publiés, on citera particulièrement la stèle de Kheredou-ânkhti conservée au Roemer und Pelizaeus Museum d'Hildesheim sous le numéro PM 6352 (K. JANSEN-WINKELN, « Die Hildesheimer Stele der Chereduanch », *MDAIK* 53, 1997, p. 91-100) ainsi que celle, datant de l'époque d'Hadrien, de Péterbeschenis, maintenant détruite par la guerre mais qui se trouvait à l'Ägyptisches Museum de Berlin sous le numéro ÄM 22489 (A. SCHARFF, « Ein Denkstein der römischen Kaiserzeit aus Achmim », *ZÄS* 62, 1927, p. 86-107). Au titre des documents encore inédits, on signalera notamment les stèles BM 1155 et 1158 du British Museum à Londres ou encore le cercueil MMA 86.1.52 du Metropolitan Museum of Art de New York.